

# L'ACCUEIL FORMEL, NON FORMEL ET INFORMEL DES JEUNES

Depuis fin 2010, les Fédérations départementales des Maisons des Jeunes et de la Culture, et des Centres Sociaux et Socioculturels du Val d'Oise conduisent, avec le Pôle de ressources Ville et développement social, une démarche visant à produire une réflexion collective sur les enjeux et les pratiques de l'accompagnement Jeunesse, du développement social et de l'éducation populaire.

Une première phase de cette démarche avait permis de mener une réflexion d'ensemble sur le sens des missions d'éducation, d'accompagnement et d'animation, puis de partager les constats sur les enjeux et les difficultés auxquels sont globalement confrontés les acteur-ric-e-s de l'animation Jeunesse.

En 2012 et 2013, dans le prolongement de cette première phase, le travail inter-réseaux s'est centré sur les pratiques de terrain des équipes des centres sociaux, MJC et Services Jeunesse, à partir de l'analyse de trois types de démarches ou actions portés par ces structures : la programmation d'activités, les chantiers « éducatifs », l'accueil formel, non formel et informel des jeunes.

Concrètement, deux séances de travail avec des animateur-ric-e-s, directeur-ric-e-s ou administrateur-ric-e-s de ces structures sont consacrées à chacune de ces entrées. Accompagnées par Bernard Bier, sociologue et spécialiste des politiques de la Jeunesse, elles reposent sur un parti-pris : fonder la réflexion à partir des pratiques des professionnel-le-s, de leur partage, de l'identification de quelques questionnements pour, in fine, affirmer quelques convictions fortes et dégager quelques pistes méthodologiques, que les participant-e-s aux séances souhaitent aujourd'hui porter et partager.

Fédération départementale  
des Centres Sociaux et  
Socio-culturels du Val d'Oise



FÉDÉRATION DÉPARTEMENTALE DES  
MAISONS DES JEUNES ET DE LA CULTURE  
ET ASSOCIATIONS D'ÉDUCATION POPULAIRE  
DU VAL D'OISE



Pôle  
de ressources  
Ville et  
développement social

**La structuration de ce document sur l'accueil des jeunes – comme ceux déjà élaborés, sur la programmation d'activités et sur les chantiers éducatifs – est fidèle au cheminement de la réflexion des séances. Les pages centrales en reprennent les principaux constats, questionnements, affirmations et pistes méthodologiques. La quatrième page, quant à elle, propose une lecture transversale des échanges, sous forme d'enseignements, d'interpellations, de lignes de force qui ancrent et réinterrogent parfois des « fondamentaux » de démarches de Jeunesse, de développement social et d'éducation populaire.**

*Ont contribué aux deux séances consacrées à l'accueil :*

*Hocine Bakhroui, Jonathan Barbou, Valérie Base, Halina Belkacem, Benoît Berguerand, Yacin Berrabah, Bernard Bier, Cécile Bincteux, Marc Bodard, Angélique Boutet, Jean-Luc Dardaine, Sophie Depigny, Raphaëlle Dhuitte, Cédric Ducrot, Méziane Fahem, Abdel Hamidi, Sarah Jacquet, Stéphanie Jobert, Agnès Juteau, Audrey Kwiatkowski, Nour-Eddine Laouer, Kim Larabi, Nathalie Legall, Pascale Leidlinger, Willy Lewate, Vanessa Lionnet, Salah M'Barki, Géraldine Marchal, Stéphanie Meaurier, Valéry Miré, Ibrahim Njikam, Karine Perreard, Christophe Plaine, Gilles Roumegieras, Naïma Sassi, Denis Tricoire, Nicolas Vandewalle.*

### **Nous définirons :**

- *l'accueil formel comme celui des espaces-temps avec des activités prédéfinies dans la structure ;*
- *l'accueil non formel, comme celui des espaces-temps dédiés souples, avec des propositions d'activités libres et variées ou en réponse à une demande ;*
- *l'accueil informel comme la reconnaissance et la prise en compte de la part d'imprévisible dans et hors de la structure.*

## **DES CONSTATS GÉNÉRAUX**

- Depuis plusieurs années, aux côtés des formes traditionnelles d'accueil (dans le cadre d'actions programmées), on constate une montée en charge progressive de nouveaux modes d'accueil : non formels, informels. Aujourd'hui le non formel est quasi intégré comme un mode d'intervention au cœur des pratiques.
- Ces modes d'accueil plus souples veulent prendre en compte les pratiques et sociabilités juvéniles, et ainsi, permettent de conserver le lien entre structures, animateur-riche-s et jeunes.
- Les démarches d'accueil non formel présentent des formats très hétérogènes d'une structure à l'autre, d'un territoire à l'autre (en termes d'amplitude horaire, de publics et tranches d'âge...). Leurs objectifs varient aussi : de la proposition d'espace d'échanges entre jeunes à un espace favorisant l'impulsion de dynamiques et projets collectifs.
- L'accueil informel peut être inscrit dans une démarche volontaire de la structure, comme il peut être plus improvisé. Dans les deux cas, c'est la question de la capacité à engager la relation qui se joue..
- Plus globalement, dès lors que l'on regarde et écoute les pratiques des animateur-riche-s, on se rend compte que ces formes d'accueil ne sont pas exclusives les unes des autres. Au contraire, fondées sur la question de la qualité de l'entrée en relation, elles sont poreuses, imbriquées... et souvent revendiquées dans leur diversité par les animateur-riche-s et structures Jeunesse.
- Il apparaît en outre que les frontières entre l'action des animateur-riche-s, éducateur-riche-s, médiateur-riche-s... intervenant en direction de la Jeunesse sont fines. Elles dépendent des territoires et des contextes.

## **LES ESPACES/TEMPS NON FORMEL, INFORMEL, POUR QUELS PROJETS ET OBJECTIFS ?**

### **Des questions**

- L'accueil est-il l'affaire de l'animateur-ice ou celle de toute l'équipe ? Quel partage de l'accueil dans les équipes ?
- Y a-t-il une modalité de l'accueil (formel, non formel, informel) plus adaptée à telle tranche d'âge, à tel groupe... ?
- Est-ce que, dans les espaces-temps de l'informel, chacun peut trouver sa place ?
- Si l'accueil est pensé comme acte éducatif, l'informel n'est-il pas vecteur d'oisiveté, à l'intérêt éducatif limité, et in fine peu constructif ?
- Quelles complémentarités instituer entre les différentes formes d'accueil ?
- De quoi parlons-nous en évoquant la mixité dans l'accueil :
  - faire des choses ensemble ? Ou être co-présents dans un même espace ? ;
  - parle-t-on des garçons et des filles ? De l'inter-générationnalité ? Des différents groupes sociaux ?...;
  - quelles sont les conditions requises pour que les différents groupes ne s'excluent pas les uns les autres ?
- Y a-t-il compatibilité entre le souci de l'accueil informel et l'impérialisme du projet, les logiques quantitatives des institutions commanditaires ou intégrées par les acteur-riche-s... ?

### **Ce que nous voulons affirmer**

- Il est important de penser le projet de la structure dans la déclinaison des trois formes d'accueil. L'accueil doit être le fait de l'ensemble de l'équipe, ce qui a de nombreux avantages : faire face en cas d'absence, connaître le travail de l'autre, permettre aux jeunes d'avoir plusieurs référents adultes...
- Le développement de ces modes d'accueil dépend de la volonté de l'équipe de la structure et de choix politiques.
- Respecter et soutenir la construction de l'autonomie des jeunes demande un certain nombre de prérequis dans la posture des intervenants :
  - reconnaître les ressources des jeunes dans leur capacité à penser leurs propres idées/projets ;
  - prendre en compte les sociabilités adolescentes et pré-adolescentes des jeunes ;
  - prendre en compte à la fois le collectif et les singularités.
- La prise en compte d'une souplesse dans l'accueil et la reconnaissance des jeunes sont indispensables :
  - pour trouver une accroche permettant par la suite de passer à autre chose, d'informer sur ce que fait la structure ;
  - pour dépasser les limites du formel (la logique d'offre peut générer des attitudes consuméristes) et développer une complémentarité dans les approches de l'animation ;
  - pour soutenir la relation de confiance entre l'adulte et le jeune qui peut ainsi s'épanouir.
- Quelles que soient les modalités de l'accueil, l'individuel et le collectif ne s'opposent pas.

## **LES DIFFÉRENTES FORMES D'ACCUEIL ET LA QUALIFICATION DES PROFESSIONNEL-LE-S**

### **Des questions**

*On assiste du fait de la complexité croissante des problèmes, des transformations des demandes des jeunes, et des évolutions des modalités d'intervention des professionnel-le-s à une sorte de brouillage des identités professionnelles et des périmètres d'intervention.*

- Animateur-riche, éducateur-riche, médiateur-riche font-ils/elles le même métier ? Qu'est-ce qui les distingue ?
- À quelles évolutions de la formation d'animateur-riche (compétences, formations) renvoient ces nouvelles approches ?
- Quelles sont les limites de l'intervention des animateur-riche-s au regard de leurs missions et compétences ?
- Qui décide de leur périmètre d'intervention ? Comment ?
- Les jeunes se retrouvent-ils dans la différence entre tous ces métiers ? Fait-elle sens pour eux ? Comment ?
- Quelle formation (initiale et continue), quels espaces de qualification (mutualisation, analyse de pratiques...) mettre en place pour répondre aux nouveaux enjeux ?
- De quel temps dispose-t-on pour se former ?

### **Ce que nous voulons affirmer**

*Le métier des animateur-riche-s est de plus en plus complexe (au regard de leurs missions) et souvent mené dans des contextes difficiles. Il ne peut plus être exercé de la même manière qu'avant : à l'offre d'activités et d'équipements se sont substitués l'accompagnement, l'aide au projet, le temps de la relation et de l'écoute...*

*En outre, les animateur-riche-s souffrent d'une faible identité professionnelle (nouveau du métier, peu de lisibilité, absence de représentation syndicale forte...). Ceci implique :*

- Une nécessaire reconnaissance professionnelle.
- Un effort mis sur la qualification avec
  - une nécessaire réflexion pour repenser la formation initiale actuellement inadaptée,
  - un accès facilité aux formations,
  - l'organisation de cycles de qualification et de réflexion sur des sujets en lien avec les pratiques des animateur-riche-s,
  - et pourquoi pas, la construction d'un tronc commun de formation pour les acteur-riche-s agissant dans le domaine éducatif (sur le territoire).

---

## **LES ACCUEILS NON FORMELS ET INFORMELS AU REGARD DES PRATIQUES**

### **Des questions**

- Comment faire en sorte que les modes d'accueil (pratiques des professionnel-le-s, organisation des espaces...) ne soient pas excluants ?
- Qu'est-ce qui favorise le plus le respect du choix des jeunes et le développement du pouvoir d'agir des jeunes ? Le cadre formel (avec offre d'activités) ? Ou le cadre non formel ou informel (qui permettent de s'appuyer sur leurs intérêts, les opportunités, les situations) ?
- Les acquis et compétences des professionnel-le-s et des équipes sont-ils propices au développement de l'autonomie et du pouvoir d'agir des jeunes ?
- De quel pouvoir les professionnel-le-s sont-ils prêts à se départir face à l'autonomisation des jeunes au sein des structures ?

### **Ce que nous voulons affirmer**

- Autant que les modalités de l'accueil, ce qui importe, c'est de s'appuyer sur les ressources des jeunes, d'être en posture d'écoute et de favoriser la relation.
- Le/la professionnel-le doit se positionner dans une tension nécessaire entre la souplesse de l'intervention et la construction d'un cadre ; le négociable et le non négociable ; le choix de rester dans la structure ou celui d'aller à l'extérieur.

## **QUELQUES LIGNES DE FORCE**

se dégagent au terme de ces deux séances de production collective

### **Une démarche évolutive**

Dès les premiers échanges au sein du groupe de travail, la formulation choisie « accueil formel », « non formel », « informel » s'est révélée peu satisfaisante, car trop floue : le non formel renvoie-t-il à des activités à la carte ? Ou à la capacité de répondre à des propositions inédites de jeunes ? Lorsque l'on parle d'informel, s'agit-il de ce qui se passe dans le centre et échappe à la maîtrise de l'animateur-riche ? Ou s'agit-il des pratiques et des sociabilités juvéniles qui s'expriment dans la ville, hors structure ?

Cette imprécision nous a conduits :

- à donner une définition « contractuelle » pour pouvoir avancer dans notre réflexion collective (voir supra, en haut de la p. 2),
- à modifier quelque peu la formulation : on parlera plutôt d'« espaces-temps formels », « non formels », « informels »,
- à constater la porosité de ces espaces-temps (au cœur du formel, il y a de fait de l'informel - et il y a même nécessité de le prendre en compte...).

### **Des référentiels multiples - voire contradictoires ?**

Les référentiels évoqués sont hétérogènes :

- s'agit-il de gérer les jeunes, dedans ou dehors (référentiel du contrôle social) ?,
- de permettre l'accès de plus de jeunes aux activités offertes, au nom de la démocratisation (référentiel politique) ou pour remplir nos structures (référentiel organisationnel) ?,
- d'adapter nos pratiques à la réalité des évolutions des pratiques et sociabilités juvéniles (référentiel éducatif) ?,
- de reconnaître les jeunes et leur place légitime d'acteur-riche-s dans la structure et dans l'espace public (référentiel politique) ?

### **Des démarches, leurs limites et paradoxes**

En fait, les démarches observées sont différentes :

- ou les espaces-temps du non formel ou de l'informel sont utilisés comme un moyen, un détour, pour progressivement faire venir les jeunes dans des activités plus formalisées,
- ou l'accueil informel est considéré comme ayant une valeur en soi.

Chacune de ces postures est d'ailleurs porteuse de ses risques ou de ses paradoxes :

- les logiques du formel, du non formel (la pédagogie du choix) ou de l'informel (la pédagogie de la liberté) ne peuvent-elles favoriser nolens volens, et chacune à leur manière, le consumérisme ? l'individualisme ?,
- vouloir faire passer les jeunes de l'informel au formel ne s'oppose-t-il pas au référentiel de l'autonomie défendu par ailleurs ?

### **Des représentations à interroger**

Vouloir « toucher » les jeunes (et plus précisément ceux de milieux populaires) peut faire écho à un diagnostic : leur inactivité, leur ennui, leur repli sur le groupe de pairs ou le quartier, leur manque d'information sur l'offre... Il s'agit alors de répondre aux difficultés qu'ils vivent (échec scolaire, déficit dans la socialisation, manque de réseau ou d'insertion...).

Cependant cette approche n'est-elle pas aussi porteuse de représentations à interroger :

- l'inactivité est un mal,
- les jeunes non encadrés sont dans le risque (et plus précisément les jeunes de milieu populaire).

On peut y lire aussi la persistance d'une conception uniquement éducative de la Jeunesse, et un rapport au métier hérité des années 1960 : l'action publique en direction de la Jeunesse, c'est une offre d'activités et d'équipements, avec des professionnel-le-s.

### **Des pistes / des interpellations**

- Il nous semble indispensable d'affirmer au nom de notre expertise de professionnel-le-s la nécessaire intervention conjointe dans les trois espaces-temps du formel, du non formel, de l'informel.
- Poser aujourd'hui la question de l'accueil des jeunes, c'est avant tout poser la question de la reconnaissance de leur place et de leur légitimité à être des acteur-riche-s, à part entière et à égalité, dans les structures, dans l'espace public, dans la Cité.
- Cette affirmation appelle le/la professionnel-le à travailler en équipe, dans le cadre d'un projet de structure articulé à un projet de territoire, en lien avec d'autres professionnel-le-s. C'est le projet de territoire partagé qui seul permettra de construire des partenariats durables.
- Ce choix interpelle de fait les institutions, qui à la fois incitent à « toucher » tous les jeunes, mais privilégient de fait l'accueil formel ou non formel, dans des logiques quantitatives, procédurales d'encadrement, donc étrangères aux processus de construction des individus et des territoires, et qui s'avèrent parfois peu propices au développement du pouvoir d'agir des jeunes.

Comment donc prendre en compte la complexité de cette approche plurielle dans les projets de structure, de territoires et dans leur évaluation ?